

du peuple et de la démocratie, savent-ils ce qu'ils font ? J'aime à croire que non, et, sans doute, leur fanatisme n'a d'égal que leur inintelligence. Mais ils auront beau faire, ils n'empêcheront pas les Frères des Ecoles chrétiennes d'avoir été, dans le passé, de vrais organisateurs, je dirai des créateurs de l'éducation populaire en France ; ils ne les empêcheront pas, dans le présent, d'être de tous nos maîtres ceux qui sont le plus près du peuple, les plus instruits de nos besoins, les plus aptes à les satisfaire ; ils ne les empêcheront pas d'être, dans l'avenir, ceux que les vrais amis de la démocratie accompagneront, partout où ils iront, de leurs vœux et de leurs espérances.

Vous donc qui fûtes d'anciens élèves et qui leur en direz demain toute votre reconnaissance, votre exemple ne sera pas perdu ni, je l'espère, infécond. Des sourds vous entendront peut-être et des aveugles ouvriront leurs yeux ; votre voix trouvera de l'écho dans les cœurs ; on jugera de l'arbre par ses fruits et des maîtres par les élèves. Et quond on vous entendra revendiquer une fois de plus, car il ne faut pas se lasser de le revendiquer, le droit du père de famille, qui n'est autre, en matière d'éducation, que le vrai droit de l'enfant, le droit pour le père d'accomplir son devoir de père et dont il n'y a ni motif ni sophisme qui puisse l'en dispenser, on jugera de quel côté, dans cette lutte, sont le sentiment de la justice, la conscience du devoir et l'amour de la liberté.

Oui, Messieurs, réclamez, et sans vous en lasser, pour vos maîtres, réclamez vos enfants qui sont à vous d'abord et qu'on ne travaille à vous enlever que pour les retourner contre vous, contre ce que vous croyez, contre ce que vous aimez, contre ce que vous pensez.

Réclamez vos maîtres, à qui l'Etat tout-puissant décernera ou refusera les titres, diplômes ou parchemins qu'il voudra, mais dont votre investiture, à vous, pères de fa-

ha
Le
mir
carr
de
ven
l'au
O.
de m
et to
Et
le vic
jeune